



Rotary Club Sion-Rhône



Jean-Pierre, mon grand,

Sympa l'idée de faire parler un membre du club ! Ça te crée des connivences, il te raconte son parcours "pro". On reste dans une ambiance balaise, bien entre nous, chacun à sa place¹, à l'écouter avec une attention à rendre jaloux n'importe quel curé. J'te jure, t'aurais entendu voler les mouches... même celles sans turbo-vroum-vroum. Tiens à propos de balaise, j'sais pas si "balais", c'est le correspondant masculin... mais qu'est-ce qu'il en a tenu des manches à balai, notre cher camarade rotarien Bernard. L'a piloté pour commencer des p'tits coucous genre piper, puis, par la suite, à peu près tout c'que tu veux : des n'avions, des jets, des hélicos, des planeurs, des ailes delta... l'a même piloté notre club à ses débuts. C'est dire !

Est-ce que j'dois te redonner l'entier de ce qu'il nous a raconté ? J'ai pris une volée² de notes, mais je me demande si c'est d'un grand intérêt de tout te narrer par le menu. J'crois que c'est beaucoup plus important de te parler de l'enthousiasme serein de Bernard, de sa lucidité de pilote qui lui permet d'avoir l'âge qu'il a... parce qu'il n'a jamais joué les cosaques et a pu éviter ainsi d'aller au tas ou, si tu préfères, de se crasher sur le plancher des vaches. Il nous explique d'ailleurs très bien que l'être humain est fabriqué pour se trouver à l'aise sur ledit plancher. Quand tu voles, t'es dans la troisième dimension, t'es parfois sens dessus dessous, pendu à tes bretelles, la tête en bas sans plus savoir où est le nord, le sud, et pire, le haut et le bas... alors, t'as intérêt à ne pas vouloir jouer à tout prix les Paganini du manche à balai. Tu t'appliques à faire les choses comme il faut.

Note qu'au départ, s'il n'avait pas eu la confiance d'Hermann Geiger, il aurait sans doute fait autre chose. Mais Geiger, pas compteur du tout... quant au nombre de ses atterrissages accompagnés, l'a très vite lâché seul, ce qui fait qu'il arriva à l'école de recrue avec déjà 150 heures de vol à son actif. Alors, débute une carrière plein pot : à 22 ans, il est le premier pilote militaire valaisan... depuis huit ans qu'on en n'avait pas vu, puis, très vite, il devient instructeur. Ah quel bonheur, nous dit-il, d'enseigner à des gens motivés ! A 30 ans, il est commandant d'escadrille. Tout ça, c'était évidemment au siècle dernier : hunters, vampires... munis de bruyantes lampes à souder comac, mais tout de même, de sacrés engins à maîtriser.

Tu comprends, quand tu t'envoies en l'air³, t'es pas dans ton état naturel et la vision d'en haut, même si elle très belle, nécessite une vache d'adaptation. C'est comme piloter une "formule 1" pour ceux qu'ont toujours lambiné sur les routes dans leur deuche. N'empêche, ajoute encore Bernard, le battoir à œufs ou, dit autrement, le ventilateur⁴, s'avère être le seul engin conçu par l'humanité qui ne nécessite pas d'infrastructure. Tu peux te poser n'importe où, mais gaffe, si un truc ne fonctionne pas : dans le meilleur des cas, c'est la panne de château, tu te poses dare-dare au milieu de la cour dudit et on t'invite pour le dîner aux chandelles, dans le pire, tu pars en chaleur et lumière au profit de tes héritiers.

J'te dis, il a tout fait Bernard : tribunal militaire, instructeur aussi de vol civil, voile et moteur, sauvetage etc. mais, nous affirme-t-il, le vol à voile s'avère être la forme la plus pure et sa plus grande passion, ce qui lui d'ailleurs valu trois fois le titre de champion suisse.

T'as raté un chouette moment, Jean-Pierre, mais t'es un fidèle que je salue bien amicalement.

03 02 11

Taddé

¹ Celle-là, elle est tout spécialement, et amicalement, pour Robert.

² Normal, vu le sujet.

³ NDLR : mais, puisqu'on vous dit que c'est une façon de parler !

⁴ Oui, oui, il s'agit bien de l'hélicoptère (merci Pierre Perret !)